

Les Dominicains d'Avrillé ou le triomphe de la Foi et de la ténacité

Ego elegi vos de mondo
Joan. XV – 19

« Je vous ai choisis du milieu du monde » a dit Notre Seigneur à ses Apôtres. Ces paroles du Maître s'appliquent bien à ceux qui sont devenus les Frères prêcheurs, les *Dominicanes*, les religieux dominicains de l'Abbaye de la Haye-aux-Bonshommes.

Leur cheminement c'est une aventure aux allures parfois d'épopée, en tout cas une gageure à l'époque ou nous vivons.

Parmi les membres de la première équipe du M.J.C.F., ils sont de tous les coups. Lors de la prise de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, fiers de se reconnaître à la une sur la photo que public *France-Soir*, ils disent : « Ce jour-là le cérémoniaire c'était l'un de nous. »

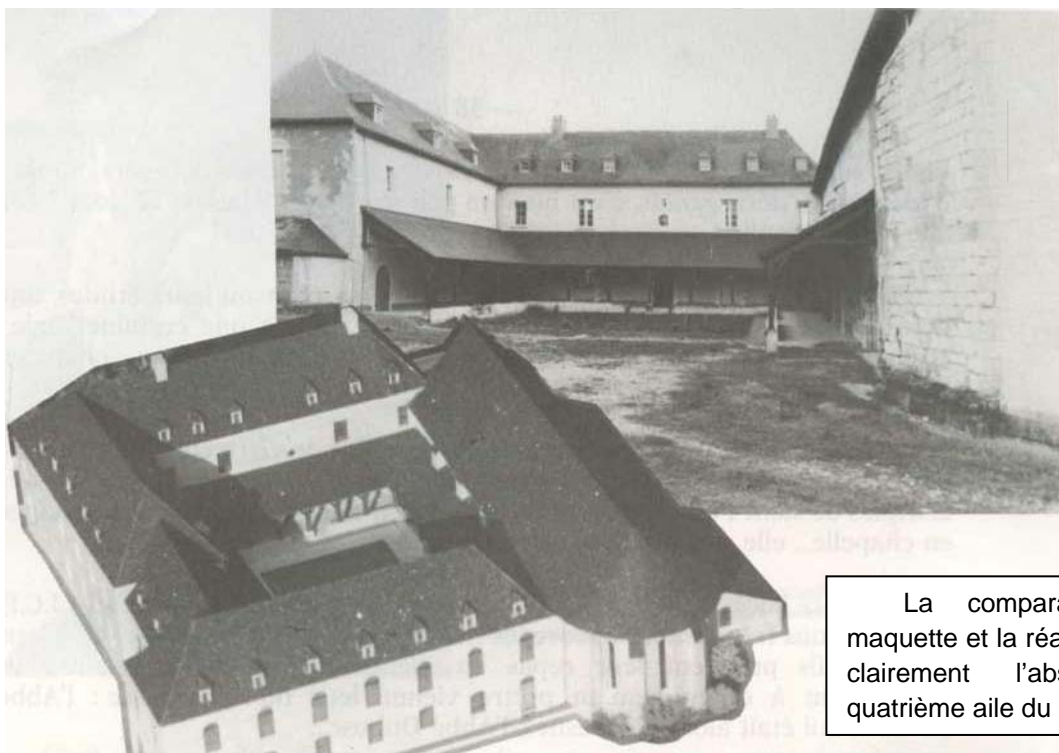
Ils sont nombreux aussi au jubilé de S. Exc. Mgr Lefebvre à la Porte de Versailles, ou ils participent au service d'ordre. « Une journée inoubliable ! »

Le M.J.C.F. a permis à un groupe de s'auto-sélectionner, de se reconnaître dans le même souci de demeurer catholiques, mais, comme les jeunes y aspirent souvent, en employant une voie originale, en marge peut-être du « traditionalisme officiel. »

Ils veulent approfondir leur formation doctrinale, se livrer à des exercices de piété, à la récitation du chapelet, à des retraites, à l'étude fouillée du catéchisme. Ils publient une petite revue « Savoir et servir », qui étonne par son sérieux. Au début, on n'en connaît pas l'origine, mais on en dit : « Ce n'est pas mal du tout. »

Frappés par la décadence qui gangrène les jeunes au milieu desquels ils vivent puisqu'ils en font partie, qui a surgi brutalement, violente, totale, des barricades de « mai 68 », ils sentent le danger. Ils multiplient les réunions d'équipes, les séances de formation, les camps, les veillées de prières, d'adoration. Ils découvrent les bienfaits d'une sorte de vie communautaire, de vie d'équipe, d'amitié, de charité fraternelle...

Ils y prennent goût, sans que se pose encore la question de la vocation. On y viendra progressivement.



La comparaison entre la maquette et la réalité fait apparaître clairement l'absence de la quatrième aile du cloître.

À Paris, un prêtre leur fait découvrir les merveilles de l'Année liturgique. Dans un cadre bénédictin ils sont saisis d'admiration par la beauté du chant grégorien, par la splendeur des cérémonies.

Petit à petit, leur chemin d'abord en pointillé, se précise de plus en plus net : prier ensemble, observer une règle, la liturgie, le désir d'étudier pour être en mesure un jour de porter la Bonne Nouvelle aux autres.

Ils entendent dire qu'à Bologne – l'une, avec Rome et Paris, des trois éminentes fondations réalisées par saint Dominique dans ces trois villes parce que l'une est le Siège de Pierre et les deux autres de célèbres universités – il y a des dominicains qui veulent conserver la Tradition. Cela les intéresse ! Ils décident d'y aller voir...

LE SEUL OBSTACLE : LA MESSE

Mais si l'on avait permis au père Rossetti le maintien de la vie dominicaine, comme dans toutes les fausses restaurations cela ne pouvait se faire que jusqu'à un certain point et pas au-delà. Seulement, l'infranchissable était de taille : la Messe tout simplement.

Il faut l'audace des jeunes – que leurs aînés qualifient parfois d'inconséquence – pour entreprendre ! Quoiqu'il en soit leurs concertations les conduisent à vouloir leur propre maison de formation, de retraites... Après avoir visité quelques propriétés plus ou moins délabrées, ils fixent leur choix sur l'Abbaye de la Haye-aux-Bonshommes, près d'Angers. Emplis d'idéal, mais désargentés, c'est bien un peu une folie... Mais, le 22 août 1974, elle est accomplie !

Déjà, tout en restant dans leurs familles et poursuivant leurs études, une douzaine de jeunes gens s'engagent à se soumettre à une certaine règle ; récitation de l'Office de la Sainte Vierge, temps d'oraison, chapelet, recollections...

Ce n'est pas encore à leur mesure. Ils décident de vivre en commun et se regroupent à Clamart, dans la banlieue parisienne, chez les Passionnistes, les disciples de saint Paul de la Croix. Chacun a sa cellule. La cave est aménagée en chapelle... elle sert aussi de réfectoire.

Toujours laïcs, toujours dans le monde on se donne a fond au M.J.C.F. . Quelques uns fréquentent encore les facultés. Toutefois, ils vivent selon leur « règle ». Ils prennent leur repas en silence et de temps à autre ils parviennent à obtenir qu'un prêtre vienne leur dire la messe : l'Abbé Cottard, qui était alors à Suresnes, l'Abbé Dubosc...

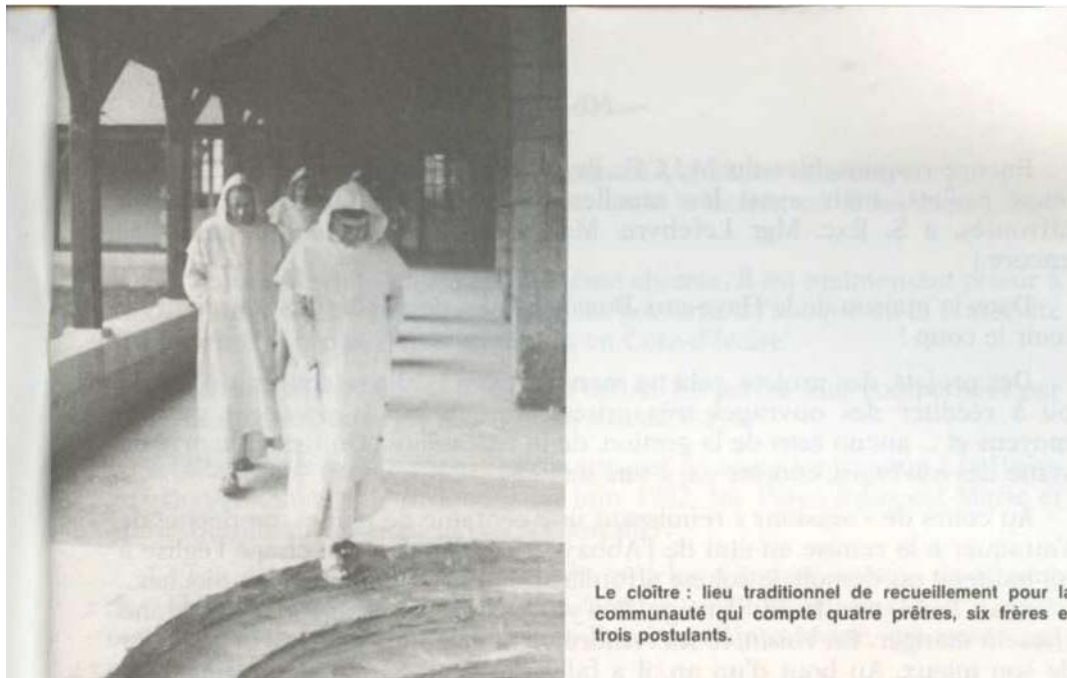
Ils ne tardent pas à s'apercevoir que leurs hôtes sont, comme ils disent, de « gentils modernistes » qui passent le plus clair de leur temps devant la « télé », quand ils n'impriment pas les tracts du P.C. de Clamart.

C'est alors qu'ils rencontrent le R.P. Guérard des Lauriers. Ils lui expliquent leurs souhaits d'être dominicains, mais pas en entrant dans l'ordre tel qu'il est devenu. Ils racontent Bologne. Ils veulent rester fidèles à la Tradition. Le père étonné, ému, finit par proposer : « Je veux Bien vous aider. »

Il vient régulièrement les voir, leur donne des cours, qu'ils suivent parfois avec peine, leur donne des conférences, des sermons. Il leur apprend beaucoup de choses, la liturgie dominicaine...

Le père est très bon avec eux. Non seulement il nourrit leur appétit spirituel, mais il s'est vite aperçu qu'ils ne sont guère gras ni les uns ni les autres, il amène toujours avec lui un grand fromage de Brie, des grosses pâtes... Sa présence entre 1975 et 1976 s'est révélée doublement réconfortante.

Mais le départ de l'un d'entre eux – le responsable – blesse douloureusement les autres, qui le ressentent comme un coup de poignard dans le dos. Cela conjugué avec beaucoup d'excès dans l'enthousiasme a failli faire chavirer l'entreprise. Généreux, désireux sincèrement vivre intégralement la vie religieuse, tout en restant dans le monde, se levant à 2 heures le matin pour réciter Matines, après être rentrés tard des réunions M.J.C.F. à Paris, ajouté à cela des voyages à travers la France entière, en train, en voiture, à pied, mal nourris, mendiant parfois leur nourriture... C'était trop !



C'est ainsi que l'un d'entre eux que l'on connaît maintenant sous le nom de Père Innocent-Marie, s'est retrouvé toutes forces usées, très malade. Il est allé se reposer au monastère Sainte-Madeleine alors encore à Bédoin, qu'il connaissait pour y être passé... La Semaine Sainte était proche, l'hospitalité de Dom Gérard aidant, la richesse des cérémonies, l'équilibre entre les temps de prière et d'étude, tout cela devait concourir à remettre notre homme sur pied. Sans doute les observances, les coutumes sont-elles différentes entre bénédictins et dominicains, mais ce n'est pas sans raison que l'Église a canonisé les règles religieuses, on le mesure aux fruits qu'elles portent.

Dom Gérard a reçu une formation, a bénéficié d'une vie spirituelle et liturgique expérimentée et transmise par la Tradition. C'est l'un des derniers témoins qui en fait profiter les jeunes.

Ils ont beaucoup reçu aussi du R.P. Eugene de Villeurbanne, représentant la Tradition ancienne du religieux mendiant. Saint François d'Assise et saint Dominique, qui ne se connaissaient pas, se sont rencontrés providentiellement à Rome et se sont mutuellement appréciés. C'était l'époque où le Pape Honorius III devait confirmer en 1215, par une bulle, les statuts de cette « milice de Jésus-Christ », de ces Frères prêcheurs fondés par saint Dominique, l'initiateur du Rosaire, avant qu'il ne s'établisse Fanjeaux.

Capucin, le père Eugene a nourri leur soif ardente de spiritualité, leur avidité de réaliser leur désir de pauvreté et de prédication.

À Bédoin, comme à Verjon, ils ont retrouvé d'autres anciens du M.J.C.F., une grande famille, au sein de laquelle chacun a répondu au choix du Seigneur selon sa propre sensibilité.

Encore responsables du M.J.C.F., ils étaient venus confier leurs espoirs, leurs projets, mais aussi les cruelles difficultés auxquelles ils étaient affrontés, à S. Exc. Mgr Lefebvre. Mais Écône ne les tentait pas... pas encore !

Dans la maison de la Haye-aux-Bonshommes, deux garçons tentaient de tenir le coup !

Des projets, des projets, cela ne manquait pas ! ... Ils se sont mis à éditer ou à rééditer des ouvrages très prisés. Mais, hélas ils n'avaient pas de moyens et ... aucun sens de la gestion, de la rentabilité ! On faisait le prix de vente des ouvrages, comme ça, à vue de nez !

Au cours de « sessions » réunissant une centaine de jeunes, on décide de s'attaquer à la remise en état de l'Abbaye... Le plancher qui coupe l'église à mi-hauteur est démoli, le sol est affouillé. Des bras, des pelles, des pioches... Il faisait froid, très froid. Il neige. Il n'y a pas de chauffage et... pas grand chose à manger. En voisin, le R.P. André vient célébrer la Messe et les aider de son mieux. Au bout d'un an, il a fallu s'arrêter. Sans connaissance des métiers, ce n'était pas sérieux.

TROIS QUITTENT LE MONDE

C'est alors qu'en septembre 1977, ils sont trois qui décident de quitter le monde. Ils vont à Camaret-sur-Aigues, puis à Fonsalette en Provence. Cette fois ils veulent vivre « la vie dominicaine ». Le Père Guérard continue de les soutenir et le 8 décembre, ils reçoivent de ses mains l'habit dominicain.

À la rentrée suivante, trois autres rejoignent les premiers. Alors le père Guérard leur dit qu'il ne peut plus suffire et qu'une seule solution s'impose : il faut aller à Écône.

Mais méfiants ils s'insurgent : « À Écône, ce sont des séculiers. Nous serons privées de l'Office, de la liturgie, des fêtes propres aux dominicains... »

Au lendemain d'un pèlerinage à Chartres, ceux qui devaient devenir le Père Marie-Dominique et le Père Innocent-Marie prennent une décision et viennent frapper à la porte de Monseigneur Lefebvre qui – on s'en doute – les accueille avec une grande bonté et les confie à M. l'Abbé Tissier de Mallerais, directeur du séminaire. Seul le Père Marie-Dominique porte l'habit dominicain, le Père Innocent-Marie est encore en laïc. Ils n'avaient qu'une frayeur, c'était qu'on les oblige à porter la soutane !... Il n'en a jamais été question.

C'était la bonne voie. « Monseigneur, confie le Père Innocent-Marie, a toujours été très bon pour nous. Sachant que nous avons étudié avec le Père Guérard et le Père Eugene, il a jugé qu'il n'était pas nécessaire de nous faire passer par l'année de spiritualité. »

Mais, à Écône, l'un de nos compagnons de la première heure qui avait vécu toute cette aventure, dont un dominicain chevronné disait « il faut dix ans pour cimenter une telle communauté », a choisi une autre route ! Il a pris la soutane, volontairement. Il est resté à Écône, où il est aujourd'hui professeur.

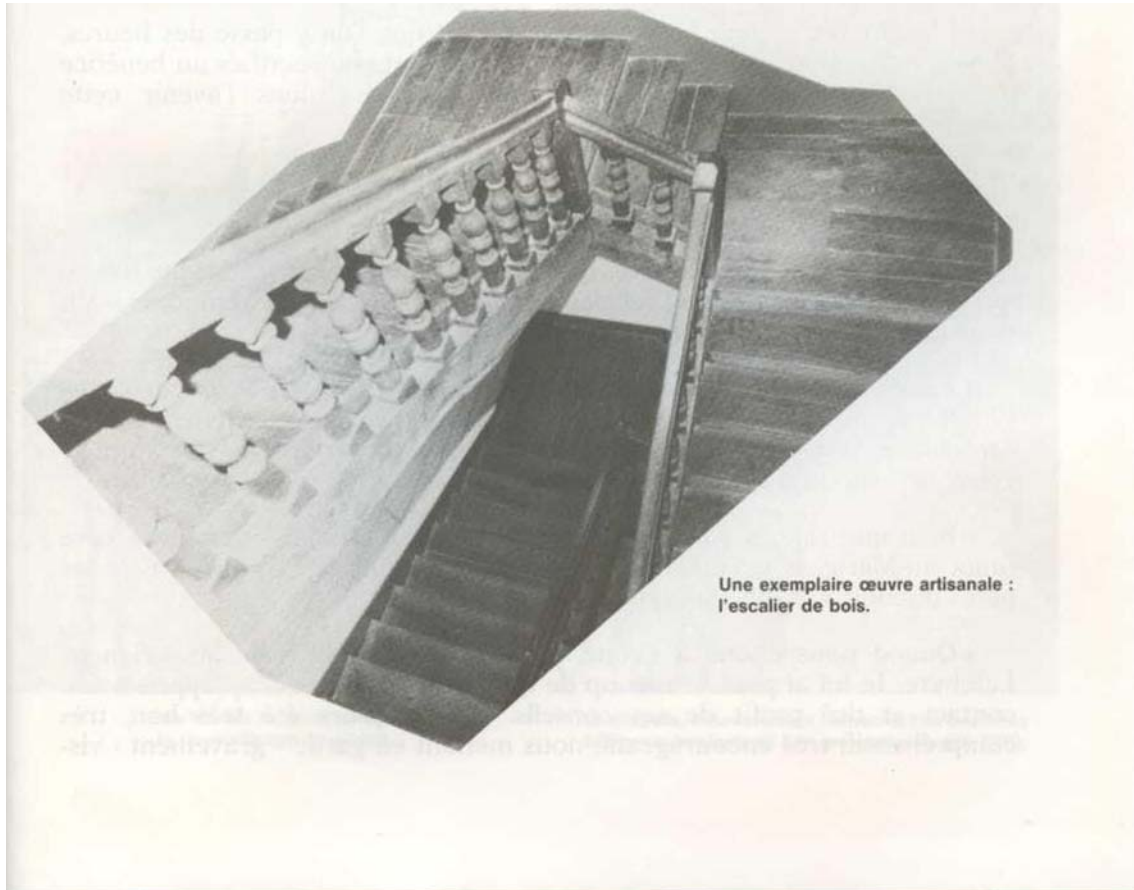
Un second devait emprunter le même chemin. Il est maintenant prieur à Madrid après avoir reçu tous les vaccins prescrits à l'époque où la Fraternité avait formé le projet d'une fondation en Côte-d'Ivoire.

Rentrés quatre à Écône, réduits à deux... les pertes sont compensées par l'arrivée de deux novices, venus aussi du M.J.C.F..

Il fallait désormais remettre sérieusement en route les travaux à la Haye-aux-Bonshommes, car ordonnés en juin 1982, les Pères Innocent-Marie et Marie-Dominique allaient devoir s'y installer.

Le fait d'avoir trouvé cette Abbaye, proche d'Angers, voisine du Champ des Martyrs d'Avrillé victimes des hordes révolutionnaires parce qu'ils étaient fideles à leurs prêtres, à leur Foi, à la Sainte Messe, est tout à fait providentiel.

Bombardée par les Américains au cours de la dernière guerre, l'église du XIIe siècle a été classée par l'administration des Monuments historiques quand on s'est aperçu qu'il y subsistait des fresques uniques au monde dans leur genre, datant du XIVe siècle.



Lorsque l'architecte départemental a pénétré dans l'église, il n'a pu s'empêcher de s'exclamer : « Ah ! que c'est beau », découvrant pour la première fois son élévation débarrassée du plancher qui la défigurait. « Mais, a-t-il ajouté après une courte réflexion, vous avez fait cela sans demander l'autorisation à l'Administration !... Je pourrais vous faire mettre en prison ! »

Tout s'est très bien passé et continue de se très bien passer... L'architecte et le conservateur en chef sont chrétiens et nos dominicains s'efforcent de les faire prier. « Venez donc faire une retraite ici » dit innocemment le Père Innocent-Marie.

Si les bâtiments conventuels du XVIIe siècle ont été restaurés et aménagés et si l'on a su conserver des poutres et un magnifique escalier taillé dans le bois, il reste encore beaucoup à faire.

L'abbaye n'avait pas connu de moines depuis la Révolution. Il faut donc restaurer l'église, refaire un porche, clore le cloître par un quatrième côté...

Et, si dans un sens c'est une œuvre passionnante que de participer ainsi la résurrection de bâtiments pour servir à la plus grande gloire de Dieu, en leur restituant toute la pureté des lignes naturelles, en recherchant l'identité des matériaux, cela prend aussi beaucoup de temps.

« L'ennui, dit le Père Innocent-Marie, c'est que l'on y passe des heures. Mais, c'est un peu le cas des fondateurs d'être un peu sacrifiés au bénéfice de ceux qui viendront compléter ou renouveler dans l'avenir cette communauté.

LES GENS ONT SOIF DE DIEU

Parce que c'est une Abbaye, que c'est un monument historique, parce qu'il y a des moines en habit religieux qui vivent comme l'on a toujours vécu dans les monastères... les gens viennent.

« Les gens ont soif de Dieu. Quand on leur parle de Notre Seigneur Jésus-Christ, de notre religion, de la prière, de la réponse chrétienne à la souffrance, cela ne reste pas sans écho, bien au contraire. Il y en a qui se convertissent, ou qui reviennent à Dieu, qui font baptiser leurs enfants. »

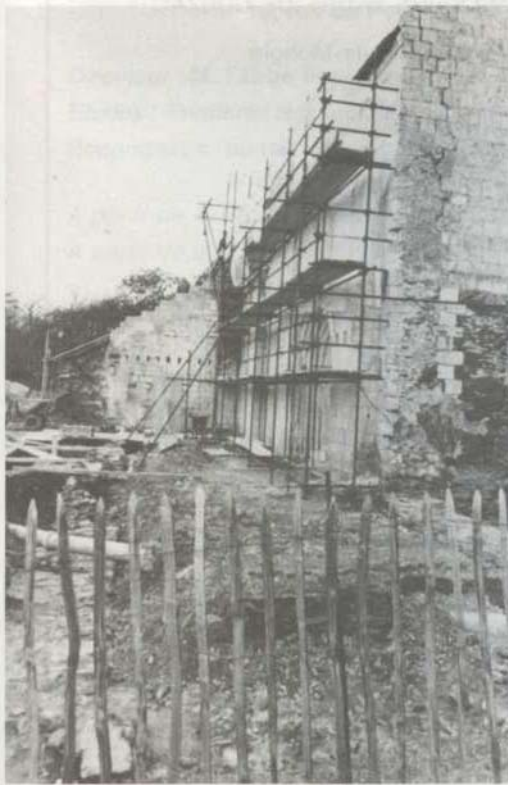
« Bien que rejetés par l'Évêque et par le clergé local, poursuit le père Innocent-Marie, nous nous efforçons de maintenir les contacts avec les pères dominicains qui l'acceptent.

Quand nous étions à Écône, je suis souvent allé voir Monseigneur Lefebvre. Je lui ai posé beaucoup de questions. J'ai beaucoup appris à son contact et tire profit de ses conseils. Il a toujours été très bon, très compréhensif, très encourageant, nous mettant en garde – gravement – vis-à-vis du défaut, du danger d'être autodidactes. Dans vos études, nous disait-il, il faut que vous ayez des maîtres, même si ce ne sont pas des phénix, il faut que vous ayez des Maîtres. Il faut d'abord recevoir.

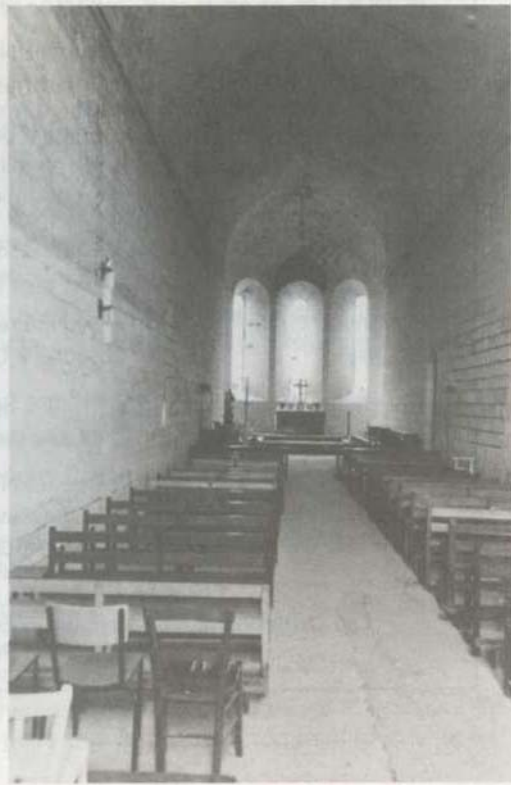
« Nous avons beaucoup reçu du regretté Père Barrielle. »

Tout en respectant le calme auquel ont droit ces religieux qui partagent leur temps entre la prière, l'oraison, l'étude... et pour un temps avec les travaux de restauration des bâtiments, l'Abbaye de la Haye-aux-Bonshommes mérite le détour, comme l'écrivent les guides touristiques.

Que l'histoire de cette équipe de jeunes gens rescapés de la révolution de « mai 68 », au travers de toutes les difficultés auxquelles ils se sont heurtés dans les premières années du M.J.C.F., soit et demeure un exemple de ténacité, de volonté à suivre la voie que Notre Seigneur Jésus-Christ leur avait tracée.



Les travaux se poursuivent :
la reconstitution du portail.



La chapelle, heureusement restaurée, l'un des rares
édifices subsistants de l'art grandmontain (XII-XIII^e).